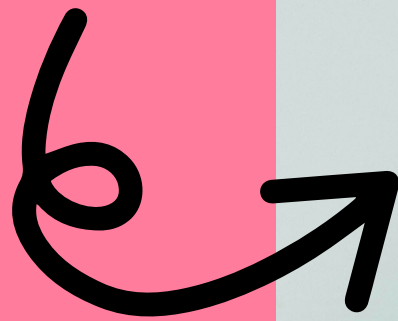


L'ÉQUARRISSAGE POUR TOUS

Boris Vian



Dossier artistique



Mise en scène
Faustine Abit



RÉSUMÉ

Arromanches, 6 juin 1944 : tandis que les Alliés prennent pied sur le sol européen, un père de famille équarrisseur se préoccupe de marier sa fille au soldat allemand avec qui elle couche depuis quatre ans...

Ce résumé vous donnera une bien faible idée du bouillonnement burlesque de ce « vaudeville anarchiste ». Une farce sur un sujet grave qui fit scandale à sa création en 1950. Un pari fou dans une société en reconstruction, meurtrie et traumatisée par la violence de la guerre. En 2026, il est important pour de rendre justice à cette pièce et de questionner la place de la guerre dans nos sociétés et ses conséquences. La Seconde Guerre mondiale, sujet central de la pièce, résonne particulièrement bien avec nos préoccupations géopolitiques actuelles : le Brexit qui marque la fin d'une Europe unie, la guerre en Ukraine, la fin de la *Pax Americana*, la montée du fascisme partout dans le monde, etc. Ressusciter cette période historique et son conflit avec notre regard de contemporain permet une relecture distante et pragmatique à mettre en parallèle avec notre propre avenir. Dans un climat de guerres généralisées, nombreux sont ceux qui ont peur d'une troisième guerre mondiale.



NOTE D'INTENTION

Par Faustine Abit, metteuse en scène

Pour mettre en scène *L'Équarrissage pour tous*, j'ai mis en évidence quatre grands axes sur lesquels repose la pièce.

Le réalisme historique avec une unité de temps, de lieu, d'action qui s'inscrit dans l'Histoire : le D Day.

Pour faire surgir l'absurde, une base réaliste est nécessaire ; c'est pourquoi les repères temporels et contextuels de la pièce sont volontairement conservés.

La violence de la guerre, terreau dans lequel s'enracine la pièce.

Malgré sa forme burlesque et absurde, *L'Équarrissage pour tous* n'en reste pas moins une œuvre violente et dramatique (en témoigne le nom). Cette violence matérialise l'engagement de Boris Vian contre la guerre. À travers son écriture, il crée un véritable contraste entre l'atrocité des actes perpétrés par les personnages et l'indifférence que cela suscite. Il dépeint des êtres avilis par la peur, la brutalité et le fanatisme, peu importe leurs origines et leurs idéologies, qui perdent leurs repères moraux, normalisent la violence et alimentent un phénomène collectif déshumanisant. C'est pour cette raison que la mort des personnages et les autres actes cruels et dérangeants sont travaillés, conceptualisés et mis en scène avec une attention particulière.

Connaitre et s'inspirer de la vie de l'auteur me semble essentiel pour comprendre son écriture musicale et son besoin de se détourner du réel pour mieux l'accepter.

La mémoire de Boris Vian et son urgence de vivre imprègne la pièce.

Malade, il savait qu'il allait mourir jeune (39 ans). Conscient de la fragilité de la vie, on retrouve dans son écriture une capacité surprenante de manier l'art de la contradiction : tantôt comique ou tragique, drôle ou violent, en détente ou sous tension. Boris Vian a des obsessions, comme la gémellité des êtres ou des choses, allant jusqu'à créer un univers parallèle voire fantastique.

L'absurde, figure rhétorique puissante sur laquelle l'auteur a choisi de bâtir son écriture.

Ce levier dramatique permet de déconstruire le réel pour mieux nous le faire comprendre. Employer l'absurde pour parler de la guerre permet une transposition habile de la forme au fond : l'absurdité de la pièce révélatrice de l'absurdité de la guerre. En effet, chaque personnage à une quête qui peut paraître parfois dérisoire comme la décision du père de marier sa fille à un allemand le jour du débarquement. Une nécessité qui illustre ce besoin vital de faire la fête alors que la mort est juste à sa porte.



Le théâtre de l'absurde malmène le langage, les personnages et l'intrigue. C'est cette fragilité de l'homme et sa finitude qui est matérialisée par le biais de l'absurde, et qui permet à *L'Équarrissage pour tous* d'être une pièce profonde et intemporelle. Mon intention est de faire dialoguer la grande Histoire avec celle qui est en train de s'écrire sous nos yeux. En mêlant passé et présent, je souhaite interroger le spectateur sur l'héritage que nous a légué la Seconde Guerre mondiale, à nous, enfants de l'Union européenne, issus d'une génération qui n'a jamais éprouvé la guerre.

Créer une opposition entre l'innocence de l'enfance et la violence du monde des adultes.

Mon parti pris pour cette mise en scène est de montrer la perte de notre candeur à travers le traumatisme, ici vécu par la guerre. C'est une transition violente entre l'enfance et l'âge adulte. Boris Vian retranscrit, avec une extrême lucidité, la réalité de son époque, en révélant, par les situations que vivent les personnages, la frontière fine qui existe



entre la réalité des adultes et le monde imaginaire des enfants. C'est par les costumes, les accessoires et le jeu des comédiens que le spectateur est confronté à ce dilemme : est-ce que ce sont des enfants qui jouent aux adultes ou bien est-ce que ce sont des adultes qui ont des comportements enfantins ? Questionner la frontière poreuse qui existe entre ces deux tranches d'âge, c'est questionner nos choix et notre responsabilité en tant qu'adultes.

«La décadence» ou la peur d'une humanité fragile, complexe et imparfaite

En établissant un parallèle entre la Seconde Guerre mondiale et notre société actuelle, on observe un usage similaire du discours sur la « décadence » pour légitimer la censure et le rejet de formes artistiques jugées dérangeantes. Boris Vian, à travers sa pièce, montre la véritable décadence produite par la guerre : le sentiment d'une fin de civilisation, d'un déclin moral, spirituel et social. J'ai voulu rendre hommage à cet art qui fut censuré et qualifié de « dégénéré », en projetant l'œuvre surréaliste de Gérard Vulliamy, *Le Cheval de*



Troie, lors de la scène « des chatouilles » (scène de torture). Cette peinture, qui témoigne de l'influence de **Jérôme Bosch**, montre la violence d'un cheval écorché, anticipant la guerre à venir (œuvre peinte en 1937) et bravant la censure du régime de Vichy, en étant exposée à la galerie **Jeanne Bucher** à Paris en 1943.

Accepter l'absurdité du monde peut-il nous permettre de l'améliorer ?

En se confrontant à cette pièce, mon envie est de déranger le spectateur. Rien n'est manichéen : on rit du malheur des autres et de la bêtise humaine. Au-delà de critiquer la guerre, Boris Vian met en évidence les problèmes d'une société malade : inceste, xénophobie, homophobie... Tous ces sujets sont traités avec étrangeté et enthousiasme. Le

spectateur est lessivé ; on passe du rêve au cauchemar sans aucune minute de répit. Les seuls moments de respiration que j'ai insérés au fil de la pièce obligent le spectateur à se confronter à la violence de notre réalité. C'est un voyage entre passé et présent, onirisme et réalisme, violence et légèreté. Cette farce chaotique nous fait prendre conscience de ce qui ne va pas ; elle laisse aux spectateurs la liberté de penser les choses autrement, de faire vivre l'espoir avec lucidité et fantaisie.





GESTE THÉÂTRAL ET ARTISTIQUE

Voulant faire le lien entre l'enfance et la guerre, je me suis inspirée d'œuvres et d'artistes ayant traité de près ou de loin ces sujets pour penser les costumes, les accessoires, les décors et la scénographie du spectacle. Par exemple, le sol rempli de vêtements pour représenter la fosse fait référence au travail de mémoire que l'on retrouve dans les œuvres de **Boltanski**, la violence de l'homme envers le vivant dans le travail de **Sylvain Wavran**, ou encore l'enfance et l'identité au cœur des œuvres de **Mike Kelley**.

SCÉNOGRAPHIE

Des grands rideaux rouges qui délimitent l'espace : une prémonition du drame par la couleur.

Rouge comme le rideau de théâtre, lieu où se joue les drames humains, ici, celui de la guerre. Le rouge est souvent synonyme de malaise, de mal-être, l'idée que quelque chose va bientôt dégénérer. Il prévient, avertit, annonce le danger. Il est un passage à l'acte métaphorique. C'est aussi la couleur du sang, de la mort : la mort rouge. Il est aussi lié à la peur ou au cauchemar : ceux de l'enfance.

Un plateau rempli de vêtements : la trace morbide de l'absence

Il est important pour moi, en adaptant cette pièce, de faire un travail de mémoire qui rend hommage aux millions de morts causés par la guerre. Si dans l'œuvre originale la fosse de l'équarrisseur est représentée par une simple trape, séparée du champ de bataille, j'ai au contraire choisi de les confondre et de matérialiser cet espace par un sol rempli de vêtements. Ils symbolisent les cadavres, comme un témoignage de l'impensable. Au début de la

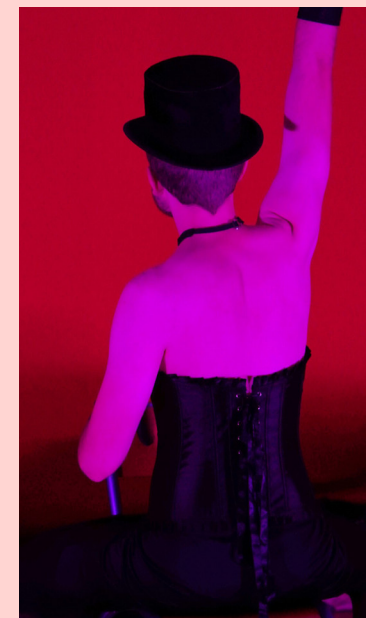
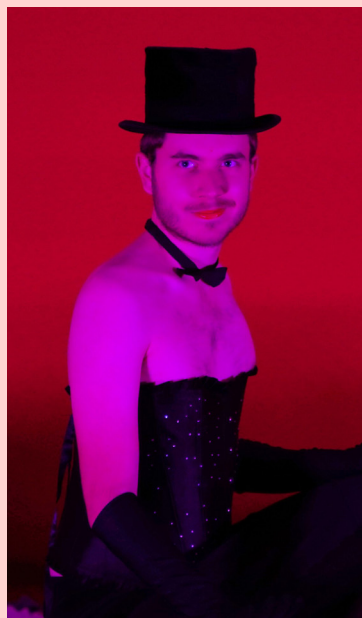


pièce, les comédiens s'habillent sur scène pour redonner vie à leurs personnages, puis les retirent et les jettent au sol lorsqu'ils meurent. La mort ne prend plus la forme d'un nombre abstrait, elle devient tangible. On peut se vêtir avec, marcher dessus, la prendre dans ses bras, jouer ou se battre avec. Elle fait partie de notre quotidien, elle est bien réelle.



LUMIÈRES

Le traitement de la lumière est un élément important du décor : il permet de donner vie aux rideaux rouges, élément fort de la scénographie, et de retranscrire l'ambiance du lieu au fil de l'intrigue. Les lumières rouges du plateau s'allument lorsque Marie l'exorciste arrive ; elles deviennent roses pour la danse cabaret de Jacqueline ou s'assombrissent lorsque Marie coupe les cheveux de sa poupée. La disposition des projecteurs permet de délimiter l'espace (la maison de l'équarrisseur) et de créer un huis clos où l'intrigue se déroule.



SONS

Les créations sonores et musicales ont été composées et produites par **Diego Alorda** et **Lucie Luchier**. Pour faire vivre la guerre aux portes de la maison, une recherche de sound effects a été réalisée afin de recréer des bombardements, des bruits de mitraillettes, d'avions... La pièce comporte différents genres musicaux qui se mêlent parfaitement à l'absurdité de celle-ci. Par exemple, la musique classique devient un



motif récurrent, apparaissant à la mort des personnages ; le rock est faussement joué par un violon pour ouvrir le bal ; ou encore le métal accompagne une projection vidéo... Enfin, un montage de témoignages a été réalisé pour mettre en avant le sort des femmes tondues à la Libération.



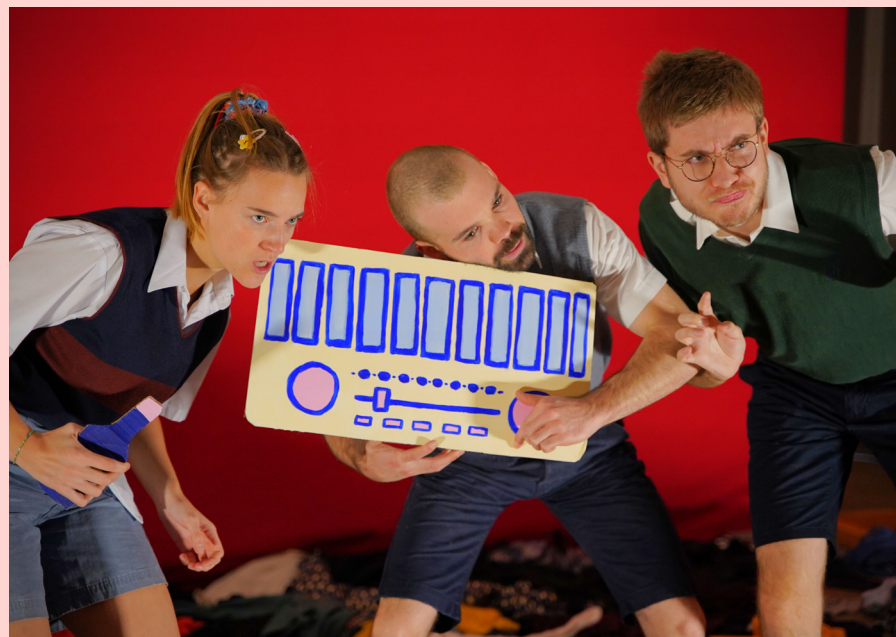
COSTUMES

Pour suggérer le trouble entre enfance et âge adulte, les comédiens portent des vêtements inspirés des années 40, tout en évoquant les stéréotypes de la garde-robe de l'enfant scout (les militaires), de l'écolier (le père, le voisin, André) ou de la princesse (la mère, la postière et les deux filles), dans une esthétique à la fois nostalgique et acidulée. Une attention particulière a été portée sur la colorimétrie des vêtements afin qu'ils ressortent sur le fond rouge vif, tout en prenant en compte leur sémantique (symboles, couleurs et références historiques).



ACCESSOIRES

Pour rappeler l'univers de l'enfance, j'ai voulu que les accessoires soient pour la plupart conçus en carton et peints à la main. Ce choix évoque une époque où le manque de moyens était compensé par l'imagination. Le reste des accessoires est directement récupéré de notre chambre d'enfant : peluches, tête à coiffer... Pour créer un contraste entre violence et innocence, j'ai fait le choix de créer des réponses oniriques basées sur des attachements émotionnels : ouvrir le ventre d'un cheval en peluche et faire sortir de « vrais » organes fabriqués en polyuréthane par exemple.







DISTRIBUTION



Gaël Manierre
Le père



Joséphine Vekemans
La mère
La postière



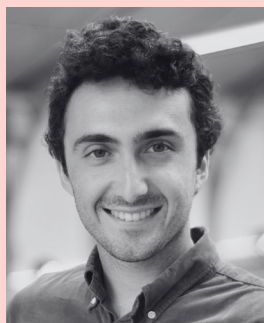
Manon Habets
La voisine



Théo Coco
André



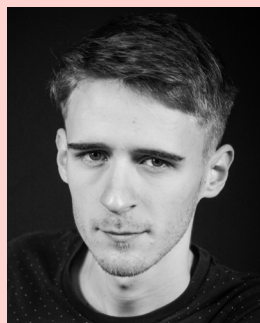
Roxane Lopez
Marie
Cyprienne



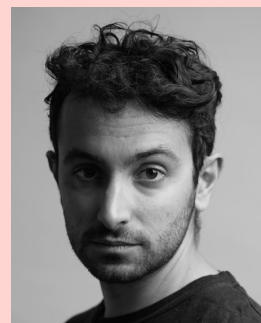
Paul Hayat
Jacques



Mariia Romanova
Catherine



Noah Nicogossian
Heinz
Le soldat allemand



Pablo Venzal
Le soldat américain
Le capitaine allemand
Le pasteur



BORIS VIAN

AUTEUR



Boris Vian (1920-1959) était un écrivain, poète, musicien, ingénieur et scénariste français. Figure majeure de la culture d'après-guerre, il est surtout connu pour son œuvre mêlant absurde, satire sociale et poésie, notamment son roman culte *L'Écume des jours* (1947). Parmi ses autres romans marquants, on trouve *L'Automne à Pékin* (1947), *L'Herbe rouge* (1950), *J'irai cracher sur vos tombes* (1946, publié sous le pseudonyme **Vernon Sullivan**) et *Trouble dans les andains* (1949). Dès l'adolescence, le jazz fut pour Boris Vian une passion, il sera pendant dix ans trompettiste dans l'orchestre de **Claude Abadie**, figure emblématique du **Tabou** et du **Club Saint-Germain**.

Son style littéraire se caractérise par un usage inventif et ludique du langage, mêlant néologismes, jeux de mots, calembours et images poétiques. Il a créé des termes nouveaux et des expressions surprenantes qui contribuent à l'atmosphère décalée et surréaliste de ses œuvres. Cette liberté linguistique participe à l'absurde et à la poésie qui traversent ses textes, où le langage devient un matériau vivant, parfois drôle, parfois troublant.

Par ailleurs, Boris Vian s'est engagé contre les conventions sociales, littéraires et artistiques de son époque. Il refusait les cadres rigides imposés par les institutions culturelles et la société bourgeoise, qu'il voyait comme des entraves à la créativité et à la liberté d'expression. Sa critique s'adressait aussi aux normes morales conservatrices, à la censure, et aux modes littéraires dominants, notamment le réalisme traditionnel. En mélangeant les genres — absurde, satire,

poésie, musique — et en abordant des thèmes parfois tabous (sexualité, violence, guerre), il a contribué à renouveler profondément le paysage artistique français d'après-guerre.

En théâtre, ses pièces comme *L'Équarrissage pour tous* (1947) et *Les Bâtisseurs d'empire* (1959) illustrent son regard satirique et engagé sur la guerre et la société. Par ailleurs, il a écrit de nombreuses chansons, dont la célèbre *Le Déserteur* (1954), manifeste pacifiste devenu un classique. Son travail explore souvent les contradictions de la société moderne avec un humour noir et une créativité foisonnante.



FAUSTINE ABIT

METTEUSE EN SCÈNE



Faustine Abit est graphiste, directrice artistique, comédienne et metteuse en scène, mêlant plusieurs disciplines pour une pratique artistique hybride et engagée. Elle obtient en 2018 un DSAA en stratégie de communication à l'École Estienne avec mention très bien, puis un Master en communication, médias et industries créatives à Sciences Po Paris en 2021.

Elle réalise des stages et alternances en planning stratégique dans des agences telles que BETC (2019), Marcel (2021) à Paris, et K72 à Montréal (2020). En 2022, elle est chargée de partenariats pour Radio Nova, Les Inrocks et Rock en Seine. En 2018, elle remporte la deuxième place au concours du Club des Directeurs Artistiques pour une campagne contre le sexisme ordinaire, témoignant de son engagement féministe.

Depuis 2015, Faustine joue au sein de la compagnie semi-professionnelle **Rien que du beau monde** dans des classiques tels que *Drôles d'oiseaux* d'Aristophane (2015), *Le Malade imaginaire* de Molière (2016), *Une demande en mariage* de Tchekhov (2018-2019), *La Sérénade* et *Le Retour imprévu* de Regnard (2019), *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt (2023) et *La Souricière* d'Agatha Christie (2024).

Animée par sa passion pour le théâtre, elle intègre les **Cours Florent** et obtient son diplôme en 2025. La même année, elle met en scène *L'Équarrissage pour tous* de Boris Vian et crée sa compagnie théâtrale, **Les Détergents**. Elle interprète Laurence dans la pièce *S'il y a belle vue, il y a*

baie vitrée de **Joséphine Vekemans**, ainsi que plusieurs personnages dans *Le Concile d'amour* d'Oskar Panizza, mis en scène par **Théo Coco**.



DIEGO ALORDA

COMPOSITEUR



Diego Alorda est un musicien autodidacte, né à Santiago du Chili et installé à Paris. Formé en dehors des circuits académiques, il développe une approche intuitive et hybride du son, où se croisent textures électroniques et analogiques, dispositifs narratifs et recherches sonores.

En 2023, il collabore avec l'artiste et metteuse en scène **Tania Gheerbrant** sur *Un lac inconnu*, une installation immersive présentée à la **Bally Foundation** (Suisse). L'œuvre mêle récit intime, image vidéo et création sonore pour faire émerger un paysage mental habité par les absents.

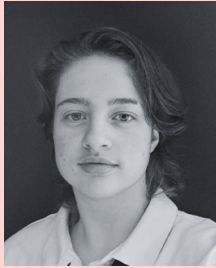
En 2022, il compose la bande sonore d'un projet de mapping vidéo dans la ville d'Épinal, conçu avec la plasticienne **Marie Jeanne Gauthier**, dans le cadre de la **Fête des Images**. Inspirées des célèbres imageries d'Épinal, ces scénettes animées sont accompagnées d'un univers sonore sans parole, associant boîtes à musique, sonorités d'orgue de barbarie et interjections absurdes — « aargh », « vroom », « oups » — pour créer une ambiance ludique et décalée, en écho à l'esthétique de la bande dessinée.

Sous le nom **Alorda**, il développe en parallèle une œuvre musicale plus personnelle, entre folk psychédélique et pop expérimentale. Il sort son premier album, *La Lucidez del Abismo*, en 2020, suivi de deux nouveaux titres co-réalisés avec le compositeur **Max Gomart** en 2025. Ces créations prolongent une recherche sonore où se mêlent fragilité et nostalgie.



LUCIE LUCHIER

COMPOSITEUR



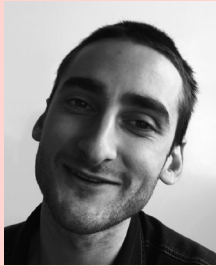
Passionné par la musique dès son plus jeune âge, Lucie apprend la harpe au **Conservatoire de Valenciennes** et la guitare en autodidacte. En grandissant, il découvre la **Musique Assistée par Ordinateur (M.A.O.)** et commence à créer ses propres productions. Après ce BTS, Lucie obtient une licence Musique et Métiers du Son. En 2025, il produit et compose avec Faustine Abit les musiques de son spectacle.



THÉO GHIGLIA

ARTISTE

PLASTICIEN



Théo Ghiglia, diplômé de l'**École nationale supérieure des Arts Décoratifs**, est un artiste plasticien dont le travail mêle assemblage et transformation d'objets récupérés (chaussures, poupées, jouets, résines, matériaux divers) pour créer des sculptures où cohabitent univers enfantins et motifs plus sombres. Fasciné par la matière plastique, il en explore les déformations par brûlures, ligotages ou coulées, sondant les tensions entre vie, décomposition et corporéité.

Issu de la peinture, il s'inspire d'artistes tels que ceux du mouvement **Dada**, ainsi que de **Robert Rauschenberg** ou **Martin Kippenberger**, dont il réinterprète l'esthétique pop et la portée critique. Son processus créatif, fondé sur l'improvisation, vise un équilibre visuel subtil, où chaque élément se révèle peu à peu, donnant naissance à des œuvres à la fois magiques et dérangeantes.

Théo Ghiglia étend également sa pratique à l'installation, concevant des environnements immersifs qui interrogent les frontières traditionnelles de la sculpture à travers une approche résolument hybride et expérimentale.



INFORMATIONS GÉNÉRALES

Durée du spectacle : 1 h 10

Spectacle en français, sans entracte, tout public

Personnel présent en tournée : 10 comédiens, 1 metteuse en scène, 1 à 2 régisseurs

RÉGIE PLATEAU

Noir complet dans la salle indispensable.

Régie en salle indispensable.

Temps de montage idéal : 4 h 00 (adaptable dans la mesure du raisonnable)

Temps de démontage idéal : 2 h 00 (adaptable dans la mesure du raisonnable)

Dimensions minimales : 6 m de large × 5 m de profondeur × 2,30 m de haut

Configuration idéale :

- Couliisses à cour, à jardin et en fond de scène
- Pendrillons noirs à cour, à jardin et rideaux rouges au lointain

ou

Pendrillons noirs à cour, à jardin et fond de scène éclairé en rouge (cyclorama)

LA COMPAGNIE APPORTE

Vêtements pour la scénographie

Un cheval en peluche

Des accessoires en carton

Costumes

Ventilateur

Caisse en bois avec mannequin en plastique à l'intérieur

ÉLÉMENTS À FOURNIR PAR LE LIEU D'ACCUEIL

2 tables (minimum 6 places chacune)

9 tabourets ou chaises identiques

Régie lumière et son

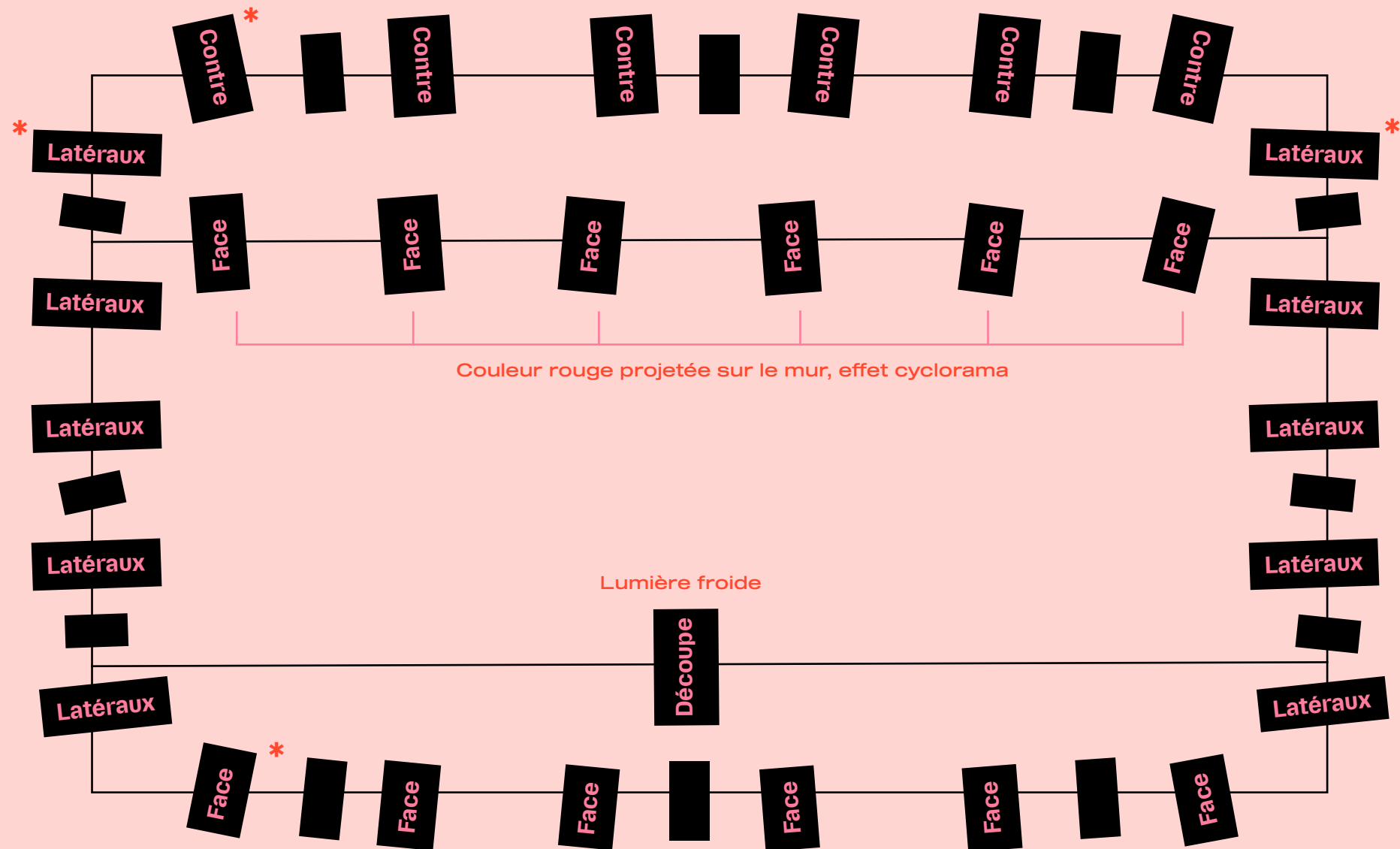
Machine à fumée

1 stroboscope



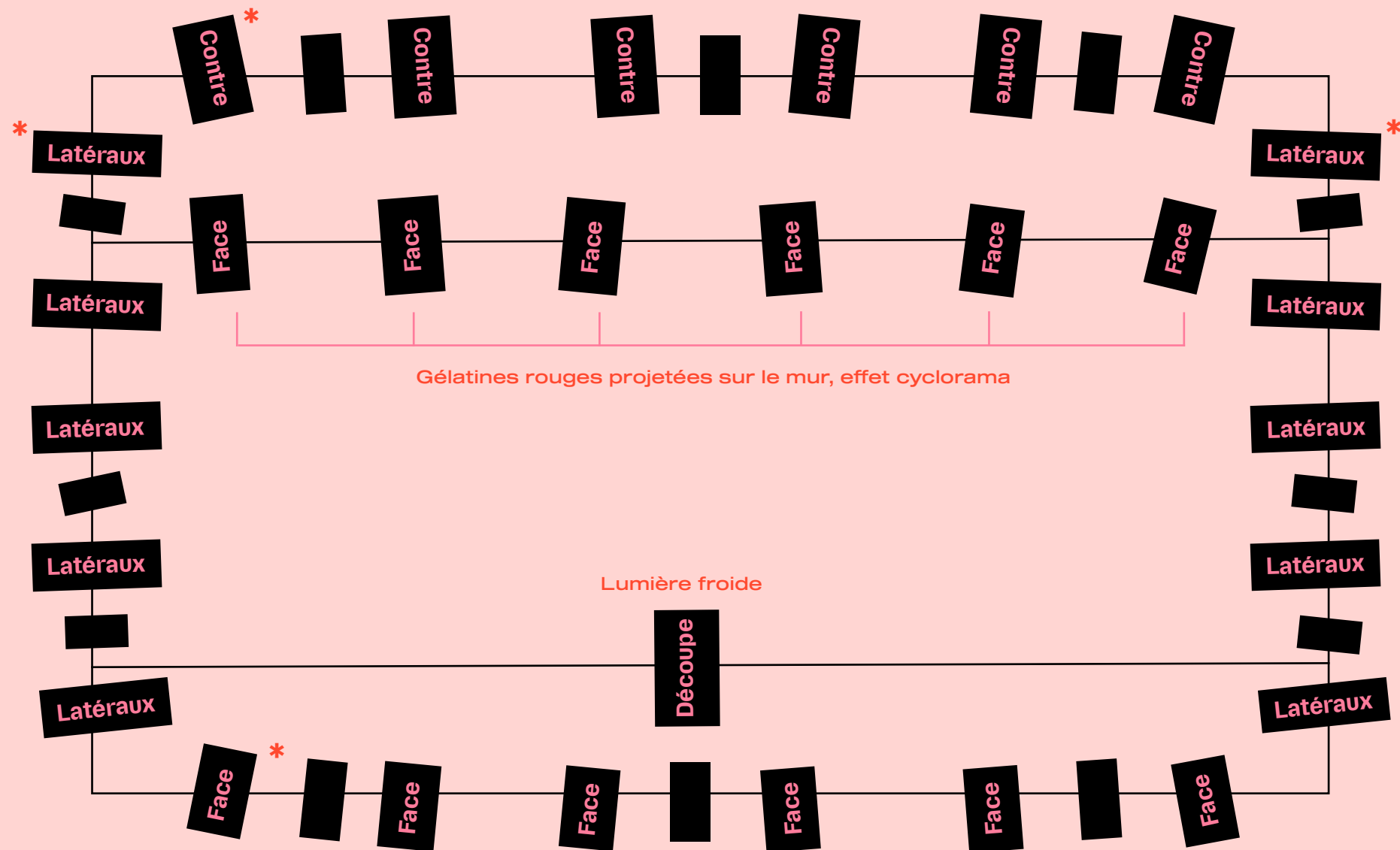
PLAN FEU

LEDs RGWB + PCs



PLAN FEU

PCs avec gélâtines



PLAN FEU

LEDs RGWB + PCs

6	LED RGWB	Contres
10	LED RGWB	Latéraux
12	LED RGWB	Faces
3	PC 1000W	Contres
6	PC 1000W	Latéraux
3	PC 1000W	Faces
1	Découpe	Face

PCs avec gélâtines

3	PC 1000W + gelat rouge	Contres
3	PC 1000W + gelat rose	Contres
6	PC 1000W + gelat rouge	Latéraux
4	PC 1000W + gelat rose	Latéraux
9	PC 1000W + gelat rouge	Faces
3	PC 1000W + gelat rose	Faces
3	PC 1000W	Contres
6	PC 1000W	Latéraux
3	PC 1000W	Faces
1	Découpe	Face

+ stroboscope



CONDUITE PAR SCÈNES

Faces rouges, effet cyclo durant tout le spectacle

0. Entrée des comédiens

Machine à fumée

Faces + latéraux + contres (lumière chaude) l'intensité augmente petit à petit

(!) bien gérer l'intensité pour garder l'effet cyclo rouge

1. à 11.

Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

Lumières qui « clignotent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...

12. Marraine de guerre

Plein feu rouge

13. à 20.

Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

Lumières qui « clignotent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...

21. Jeu de 7 familles

Plein feu rouge (rapide)

Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

22. à 33.

Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

Lumières qui « clignotent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...

34. Torture

Plein feu rouge

36. à 45.

Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

Lumières qui « clignotent » pendant les explosions, rafales de mitraillettes etc...

Fin de la scène 45 faire un noir

Interlude : Femmes tondues

Peu de lumières (faces, contres, latéraux) + découpe lumière froide

Enchaînement : Cabaret

Plein feu rose

47. à 52

Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

52. Projection vidéo

53. à la fin

Lumière chaude (faces, latéraux, contres) + cyclo rouge

Lumières qui « clignotent » pendant l'explosion

Fin : stroboscope



les détergents

La compagnie théâtrale qui décape les planches

Les Détergents proposent un théâtre qui agit comme un nettoyant puissant sur les esprits figés, le conformisme et les préjugés. À l'image d'un solvant efficace, nos spectacles se diffusent partout, des centres urbains aux territoires ruraux, pour aller à la rencontre de tous les publics. Notre démarche pluridisciplinaire fait mousser les formes et les genres : musique, danse, arts plastiques, vidéo, masque, marionnette et théâtre se mêlent pour donner naissance à des créations singulières, nourries d'émotion, de poésie et d'urgence. Ce théâtre, cathartique, transgressif et jubilatoire, capable d'émerveiller autant que de déranger, questionne notre monde avec lucidité et audace.



CONTACT

cie.lesdetergents@gmail.com

Faustine Abit : 0619146628

